

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 16 (1904)

Rubrik: Lettre d'Angleterre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

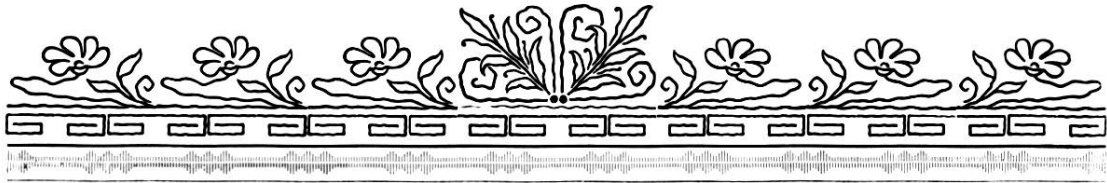
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

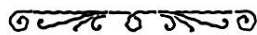
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LETTRE D'ANGLETERRE



Société royale de photographie. — Union des sociétés photographiques écossaises.
— Nouveau spectroscope pour l'examen des écrans colorés. — Modification du
procédé à la gomme bichromatée.

Le rapport annuel de la Société royale de photographie pour l'exercice de 1903 vient de paraître. Il montre que la situation financière de cette Société est bonne, les comptes de l'année soldant par un boni de 150 livres. On y voit que la Société a célébré, en 1903, le jubilé de sa fondation et qu'à l'assemblée qui a eu lieu en automne, le président a présenté une proposition importante, tendant à la création d'un laboratoire de recherches photographiques à installer dans l'immeuble de la Société. Sir William Abney a estimé que la principale société de photographie du pays devait être dotée d'une institution de ce genre et sa proposition a été appuyée, au dîner du jubilé, par lord Kelvin. Le conseil a chargé une commission d'étudier la possibilité de faire rentrer cet objet dans le champ d'activité de la Société, de réunir les fonds pour l'aménagement et l'entretien du laboratoire et pour l'achat des instruments et de faire rapport au conseil quand elle aura terminé son travail.

Dans le cours de l'année 1903, presque toutes les sociétés de photographie écossaises, qui sont assez nombreuses, se sont fédérées en vue de se soutenir mutuellement. Le premier résultat de ce groupement en un seul faisceau a été l'organisation, à Perth, d'une exposition qui, tant sous le rapport de son importance qu'au point de vue de la qualité des œuvres exposées, a pleinement démontré l'utilité de la constitution des sociétés de photographie en fédérations. Ce n'est que par l'union que des sociétés qui poursuivent un même but arrivent à réaliser le maximum de progrès avec le minimum d'efforts et de sacrifices. On voit, par exemple, des sociétés isolées dépenser des sommes importantes en annonces éparpillées ici et là, tandis que leur groupement en fédération leur permet de faire une publicité à frais communs tout aussi convenable et beaucoup moins dispendieuse pour chacune d'elles, sans compter qu'il crée des relations d'amitié et entretient une excellente émulation entre les diverses sociétés affiliées. Un autre exemple de l'utilité des fédérations nous est fourni par l'Union photographique du comté de York. Ce vaste comté possède des sociétés disséminées dans des villes souvent fort éloignées les unes des autres. Par suite de leur isolement et du nombre restreint de leurs membres, certaines de ces sociétés se trouvaient parfois dans l'impossibilité d'organiser des réunions avec des tractanda intéressants. Les sociétés du comté ont alors imaginé de se prêter leurs membres les unes aux autres pour des conférences, des démonstrations, des communications, etc. Cet arrangement permet aux sociétés les moins nombreuses d'avoir des séances régulières avec des ordres du jour suffisamment nourris et la présence de conférenciers venus de telle partie éloignée du comté rend ces réunions plus attrayantes. Ce système de visites réciproques a donné les meilleurs résultats. Si l'Union photographique du Yorkshire n'avait pas

été fondée, plusieurs sociétés qui, maintenant sont en pleine vitalité, dont les effectifs augmentent et qui rendent d'excellents services aux photographes de la région, eussent certainement disparu. M. Ezra Clough, le principal organisateur de cette Union et le promoteur de l'arrangement dont nous venons de parler, en est si enthousiaste qu'il serait très heureux de communiquer tous renseignements à ce sujet, ainsi que les statuts de l'Union, aux sociétés du continent qui désireraient créer quelque chose d'analogue. Je lui transmettrai les lettres qui pourraient lui être adressées par l'intermédiaire des éditeurs de la présente *Revue*.

* * *

M. J.-W. Gordon, qui a fait au Camera Club de Londres la communication relative à la production de curieux effets du relief par l'impression simultanée d'un négatif et d'un diapositif¹, a présenté récemment, au même Club, un nouveau type de spectroscope pour l'examen des écrans colorés, dont l'emploi, avec les plaques orthochromatiques, se généralise de plus en plus. Le spectroscope ordinaire, a-t-il dit, est un instrument trop fin ou d'une trop grande précision pour ce genre d'examen. En outre, il n'existe pas de procédé pratique et commode de montage des écrans ou filtres de lumière, lorsqu'on veut les examiner au spectroscope de dimensions courantes. Ce double inconvénient disparaît si l'on fait usage de l'instrument imaginé par M. J.-W. Gordon. Il se compose d'un réseau formé de mille lignes environ par pouce et le principe de l'instrument est que le déplacement des rayons lumineux produit par la diffraction est proportionnel au rayon de la courbure de l'onde lumineuse qui passe à travers le réseau. A côté de l'instrument se trouve une échelle qui indique la longueur

¹ Voir ma dernière lettre. (*Revue suisse de Photographie*, mars 1904.)

L. KORSTEN

PARIS 13^e — 8, 10, 12, RUE LE BRUN — 13^e, PARIS

CONSTRUCTEUR D'INSTRUMENTS DE PRÉCISION

NOUVEAUTÉ

NOUVEAUTÉ

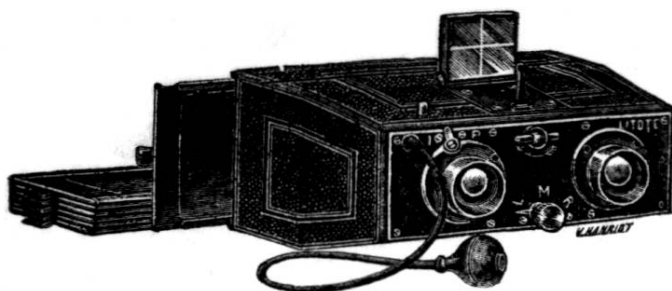
LA „LITOTE“



Plus de 1600

LITOTES

vendues dep. 1 an.



Plus de 1600

LITOTES

vendues dep. 1 an.



La plus petite — La plus légère — La plus pratique
des Jumelles photo-stéréoscopiques.



Se méfier des imitations et
noms similaires.



EXIGER LA MARQUE EXACTE

„LITOTE“
DÉPOSÉ

NOTICE FRANCO CHEZ
LE CONSTRUCTEUR



de l'onde transmise, d'un côté jusqu'au 25 millionième, de l'autre jusqu'au 17 millionième de millimètre. Le spectre



Phot. Schmidhauser, Hérissau.

visible s'étend naturellement au delà de 25, qui est la ligne C de l'hydrogène, et de 17, qui en est la ligne G, mais ces

limites suffisent. L'échelle donne toutes les indications nécessaires par un écran dans lequel une illumination égale est assurée et il est possible d'examiner l'écran-filtre qu'on peut monter en avant ou en arrière du réseau.

* * *

Les procédés à la gomme bichromatée comptent toujours plus d'adhérents, parce qu'ils permettent à l'opérateur d'arranger l'image sur le papier, d'y introduire des blancs ou des ombres ou d'y apporter d'autres modifications au gré de sa fantaisie. On y arrive en dépouillant l'image à l'eau ou avec un pinceau, de façon à enlever la gomme bichromatée partiellement soluble et le pigment. Mais il est des personnes qui préfèrent le développement mécanique intégral — sans modification de l'image —, qui donne des teintes parfaitement fondues, d'une douceur et d'une finesse à peine inférieures à celles que l'on obtient avec la platinotypie.

M. Hugh Allen a fait, à ce sujet, d'utiles observations pratiques. Il a constaté que la fusion des teintes dépend de la petitesse relative des grains du pigment comparée à l'épaisseur de la couche de gomme bichromatée. Il y a là un simple rapport de proportion à observer. Pas n'est besoin de broyer davantage le pigment, opération toujours fastidieuse. Il suffit d'augmenter la couche de gomme.

Un autre point à considérer est que si l'on dépouille l'image à la brosse, au pinceau ou de toute autre manière, on aura une épreuve dont aucune partie ne sera complètement insoluble. Il faut donc forcer la dose de gomme bien au delà des limites admises dans les formules ordinairement employées. En opérant selon les formules ordinaires, on obtient généralement un mélange liquide, qui, étant dilué par l'eau dans la solution de gomme, donne une matière

dans laquelle les particules de pigment sont à peine reliées entre elles par la solution de gomme bichromatée. Or, la couche idéale est une préparation composée uniquement de gomme et de bichromate. Le pigment n'a, dans le procédé, qu'une importance secondaire. C'est un colorant et rien de plus. Voici d'ailleurs, textuellement reproduites, les instructions que donne M. Hugh Allen aux personnes — plus nombreuses, semble-t-il, sur le continent qu'en Angleterre, — qui emploient les procédés à la gomme bichromatée : „ Il faut d'abord encoller le papier, pour boucher les pores et faire disparaître toutes les inégalités de la surface. Si l'on prend du papier très rugueux, il est bon de passer deux couches de colle et pour des travaux fins, trois. En thèse générale, on obtient des teintes d'autant mieux fondues et graduées que la surface du papier est plus lisse. Pour rendre des nuages ou de larges masses de tons clairs, il est indispensable d'employer du papier à surface lisse; pour des vues d'arbres, des sous-bois ou d'autres sujets semblables, un papier plus ou moins rugueux convient parfaitement. Il va sans dire que si l'on choisit un papier brillant ou à surface lisse, il suffit de passer une seule couche de colle. Je me sers d'une colle préparée comme suit : On fait tremper 2,5 gr. de bonne gélatine dans 240 gr. d'eau froide jusqu'à ce qu'elle soit bien gonflée, puis on la dissout au bain-marie, puis en remuant on ajoute 0,8 gr. d'acide acétique glacial. On ajoute ensuite 45 gr. d'une solution froide et saturée d'alun de potasse ordinaire. Si le mélange n'est pas clair, il faut le filtrer à chaud au travers d'un morceau de fine mousseline. Un petit bloc de camphre, flottant à la surface du mélange, agira comme préservatif.

„ On étend la colle sur le papier au moyen d'un morceau de flanelle. Il faut laisser sécher chaque couche — devant le feu, par exemple — avant d'étendre la couche suivante.

On peut encoller une certaine quantité de papier pour en conserver un stock tout préparé.

„ Comme pigments, on peut employer les matières colorantes usuelles, sous la triple condition essentielle qu'elles soient : 1° insolubles dans l'eau ; 2° sans action chimique sur le bichromate ; 3° qu'elles ne renferment pas de composés de chrome ou de mercure, dont l'effet immédiat est de rendre la gomme insoluble. Les couleurs fondamentales ordinaires, vendues sèches dans les magasins d'assortiments pour peinture, conviendront parfaitement.

„ Comme la quantité de pigment employée est très petite, je conseille de préparer à l'avance une série de teintes comme suit :

„ N° 1. Terre de Sienne brûlée 2,6 gr., noir végétal 0,25 gr.

„ N° 2. Terre de Sienne brûlée 2,4 gr., noir végétal 0,25 gr. et ainsi de suite, en maintenant constante la dose de couleur noire et en réduisant, chaque fois, de 0,2 gr. les doses de couleur rouge. On mélange les deux couleurs bien intimement et l'on conserve chacune des teintes ainsi obtenues dans des flacons séparés, bouchés et étiquetés. On a ainsi une série de teintes légèrement différentes, parmi lesquelles on pourra choisir celle que l'on voudra reproduire. Les étiquettes indiquent la composition de chacune d'elles.

„ On prépare en remuant la solution gommée comme suit :

„ Eau chaude 10,50 gr.

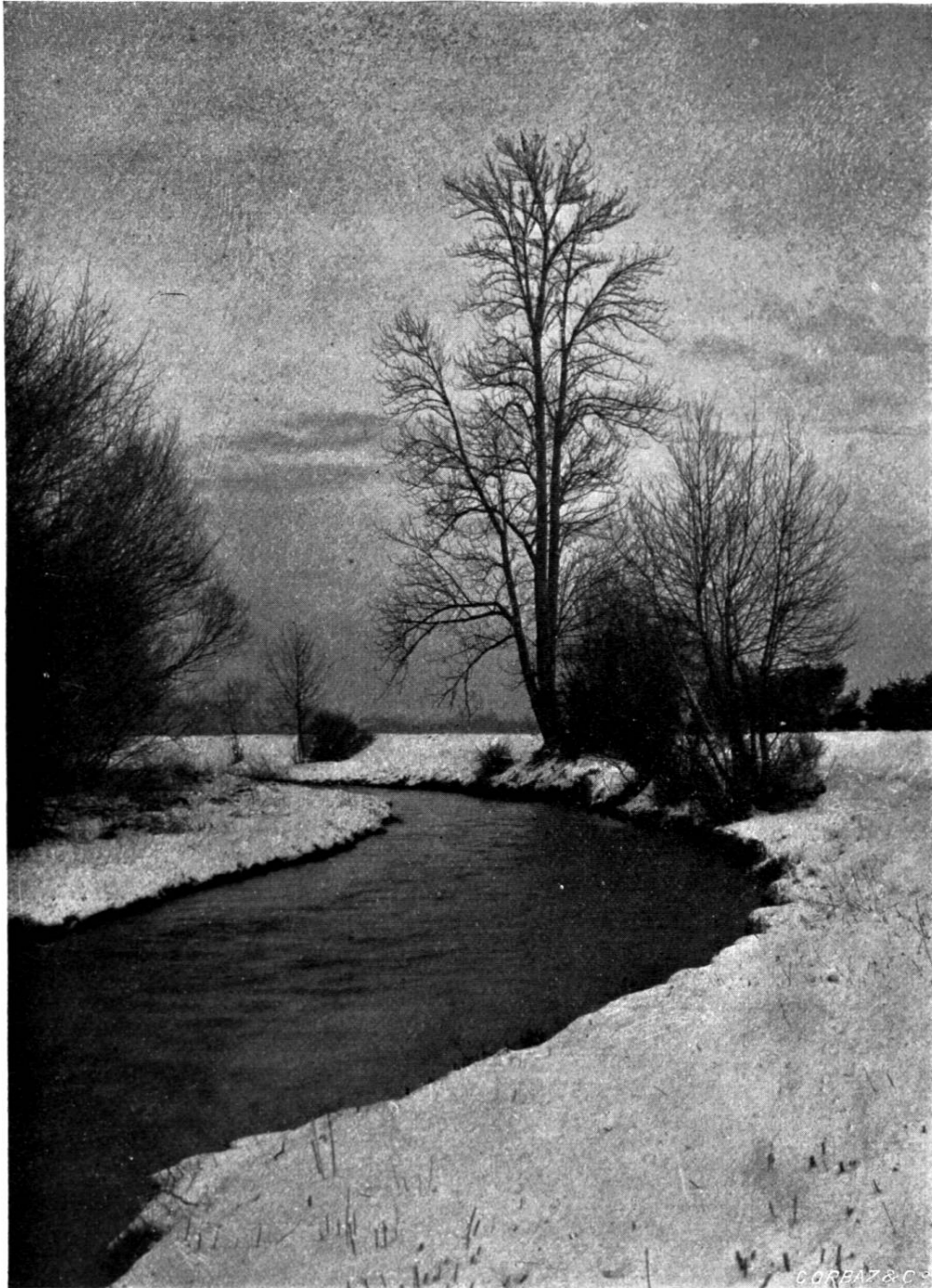
„ Bichromate de potasse en poudre 1,8 gr.

La poudre bichromée se dissout dans l'eau en deux minutes et donne une solution saturée.

„ On ajoute :

„ Gomme arabique en poudre 5,4 gr.
laquelle se dissout en 15 minutes environ.

„La solution de bichromate peut se conserver et l'on peut en faire une provision, mais je l'ai toujours préparée



Phot. Schmidhauser, Hérisau.

au fur et à mesure selon la formule et la méthode ci-dessus et je crois que cela vaut mieux. On broie d'abord la gomme dans un mortier et on la passe ensuite, pour la tamiser, au

travers d'un morceau de mousseline grossière. On n'a pas avantage à la réduire en poudre très fine.

„ Pour colorer en noir, il suffit de diluer dans une ou deux gouttes d'eau claire — avec un couteau de palette ou dans un mortier — 0,18 gr. de noir végétal que l'on incorpore ensuite graduellement dans la solution gommée, en mélangeant bien soigneusement. Pour obtenir un brun-chaud tirant sur le roux, il faut 0,6 gr. environ de la solution n° 1 ci-dessus; 0,54 gr. par exemple de la solution n° 2, parce que la terre de Sienne est une couleur opaque et le noir végétal un pigment très léger. On cherche la dose par tâtonnement et on la note quand on l'a trouvée. En thèse générale, il faut employer aussi peu de pigment que possible, juste assez pour rendre les ombres.

„ Pour étendre la solution, je me sers d'une vieille brosse à dents en poils de blaireau. Si l'on trempe la brosse toute entière dans la gomme, on en transporte une trop grande masse sur le papier, et pour éviter cela je coupe les rangées extérieures des poils et je n'emploie que les rangées intérieures. La dose de gomme est d'environ 2,5 gr. pour une feuille de papier de 10 sur 12.

„ On étend le papier aussi plan que possible sur une planche et on le fixe avec des punaises, puis on passe la brosse une fois dans un sens et une seconde fois dans le sens opposé. On attend une minute. Le papier s'étire et se gondole légèrement. On le maintient à plat en déplaçant les punaises, puis on repasse la brosse dans les deux sens en donnant quelques légers coups pour bien égaliser. La planche doit rester horizontale. Il n'est pas nécessaire d'égaliser davantage le mélange. Celui-ci tend de lui-même à se répartir assez également sur le papier. Naturellement, plus la couche est épaisse, moins on aura lieu de craindre de voir apparaître des stries sur l'épreuve terminée.

„ Pour le séchage, la feuille gommée peut être placée

simplement dans un buffet ou près du feu, protégée par un écran, auquel cas elle sèche en trois minutes. Le papier sec étant assez sensible, il faut tenir la feuille à l'abri de la lumière du jour pendant le séchage. On remarque souvent sur la surface gommée de petites taches blanches qui n'ont pas été recouvertes par le mélange. On ne doit pas chercher à les faire disparaître. Ces taches sont rarement visibles sur l'épreuve terminée et peuvent être aisément retouchées, si cela est nécessaire. Plus le papier est lisse, plus facilement se produiront ces taches, dues, selon moi, à de fines particules métalliques contenues dans le grain du papier. La tension de la feuille de papier les met en saillie et elles font éclater, par places, la pellicule gommée. On peut observer le phénomène à la loupe et même enlever ces petites particules à la pointe du couteau, s'il en vaut la peine.

„ Il est plus facile de gommer de grandes feuilles de papier que l'on découpe ensuite que de préparer de petites feuilles. Le papier gommé se conserve, sous presse, pendant une quinzaine de jours. On peut aussi le rouler pour le serrer dans des tubes. Je puis recommander un modèle de tube avec du calcium, bon marché, pour les feuilles de 12 sur 10. Son prix est de 2 shillings. “

Londres, avril 1904.

(Trad. C. M., Lausanne.)

A. HORSLEY HINTON.

